

D O S S I E R D E P R E S S E

Festival du Verbe



EN COMMINGES (31) DU 15 AU 29 JUIN 2003

C'est en se baladant sur un chemin reliant Laffitte-Toupière, où il réside depuis quelques années, et le village voisin de Auzas que le plus commingeois des chanteurs francophones, Dick Annegarn, est tombé en arrêt devant une stèle, mangée par les feuillages. On pouvait y lire en lettres rouges « Passants, considérez toute mon affliction et voyez s'il y a douleur pareille à la mienne. »

Il n'en fallait pas plus pour que germe dans l'esprit de l'artiste l'idée d'une manifestation, un Festival du Verbe au terme duquel une stèle serait dressée sur un chemin du Comminges ornée de la plus belle phrase du moment. Fort d'un projet construit dans ses grandes lignes, Dick Annegarn impulse la mise en place d'une association des Amis du Verbe, tout en s'installant dans un rôle de direction artistique du futur Festival. Une première réunion fut planifiée le samedi 7 septembre à la salle des fêtes de Saint-Martory, qui rassembla alors bénévoles, partenaires éventuels et élus.

Participaient, entre autres, à cette assemblée constitutive : Joseph Lafuste, président de la communauté de communes et maire de Saint-Martory ; Roben Damaud et Jean Raymond Lépinay, conseillers généraux ; Renée Darbon, chargée de



mission à la mairie de Saint-Gaudens, ainsi que plusieurs maires du canton de Saint-Martory. A l'issue de cette réunion, un bureau a été élu, composé d'une présidente, Hélène Caujolle, de Saint-Martory, d'une trésorière, Danièle Lapeyrade; d'Aurignac ; et d'une secrétaire, Arlette Balester de Laffite-Toupière. Le dépôt en sous-préfecture vient d'être effectué ces jours-ci, note Dick Annegarn. Ça devrait sortir au journal officiel dans quelques semaines. Côté manifestation la première édition du Festival du Verbe devrait se tenir sur quinze jours du 16 au 29 juin 2003, avec une programmation décentralisée sur des sites à Salies-du-Salat, Saint-Martory, Boussens, Aurignac, Saint-Gaudens, Saint-Marcet, Boussan, Laffite-Toupière évidemment, mais aussi Toulouse où, justement, le verbe a ses adeptes: Claude Sicre, les Fabulous Trobadors, Claude Nougaro, Zebda, Gold.

C'est un festival qui se veut insolite, poursuit cet autre défenseur des mots, avec ses tchatches, blagues, chansons, speeches, accents, poèmes et conférences. Sans oublier l'aspect festif qui sera la dominante de deux dimanches, de jeux à la campagne, dans un pré, avec parades, cafés animés, camelots et concours de poèmes, et feu de la Saint-Jean sous les étoiles. Vivement le printemps. JAL

Le chanteur Dick Annegarn, citoyen du canton

La Croix du Midi 12 septembre 2002

Dick Annegarn a mobilisé la population autour du projet d'un festival international des mots. Cela pourra ressembler à un alphabet géant où les lettres voleront en éclats pour mieux se faire entendre... La réalisation d'un festival est le but de cette toute nouvelle association « Les Amis du Verbe », créée samedi dernier à Saint-Martory.

Dick Annegarn, ce Hollandais francophone, en est l'interprète et le fondateur. Il est parti d'une idée simple : « je me suis installé volontairement dans le Comminges, il y a deux ans, car j'ai trouvé ici une nature resplendissante avec des vues splendides sur les Pyrénées. De plus, la vie toulousaine est un pôle de création artistique et poétique qui me plaît beaucoup. L'accent du pays, l'occitan que j'entends au quotidien, j'ai eu envie de faire vivre plus intensément ». L'événement que le sculpteur de mots appelle de ses vœux et qui devrait se dérouler du 15 au 30 juin 2003 aura la saveur des mots. « Mais ce ne sera pas pour autant un festival littéraire et poétique. Ce sera un moment unique de partage autour du verbe conte et narré par des chanteurs, des poètes des diseurs en tout genre, mais sans musique. », prévient l'auteur du tube enfantin Bébé Eléphant. L'ambiance rejoindra certainement l'humeur féconde de son pote Claude Nougaro, qui, lors de sa dernière tournée, a choisi de faire résonner ses textes uniquement au son de sa voix, sans accompagnement musical.

Dick Annegarn ajoute pour convaincre les élus du Comminges qui se sont déplacés pour prendre connaissance de son projet : « ce sont les couleurs vocales qui vont faire la musique. Toutes les interventions feront vivre les cafés, les

prés et les places de village du Comminges. Et il y aura un relais au niveau des écoles. Tout cela va dans le sens du développement local ». Il sera le directeur artistique de ce festival. « Les artistes amateurs auront leur place dans la programmation. Leur richesse m'intéresse dans cette dynamique. Le critère de sélection sera le travail vocal et sonore réalisé », assure-t-il. Des causeries goûteuses aux ventes des produits locaux en passant par des chansons dans le pré du chanteur et deux spectacles en salles « concoctées » par la ville de Saint-Gaudens, les rendez-vous s'enchaîneront sans jamais sans se ressembler. Saint-Gaudens c'est déjà engagé à héberger les intervenants en résidence aux haras. Le chanteur lève le coin du voile : « je pense notamment à une pièce qui met en scène Johnny Hallyday au théâtre »... En tant qu'auteur, compositeur interprète, Dick Annegarn entend transmettre sa passion pour le langage ». la cacophonie qui règne sur les marchés, il en raffole. « Il arrive qu'il y ait des joutes verbales, des disputes animées pittoresques. Cela me fait aussi penser à certains discours des hommes politiques. A la différence près qu'au festival, il y aura des séquences de contes et non des histoires fleuves qui seront racontées au public. »

Joseph Lafuste, maire de Saint-Martory, président de la Communauté de communes, y croit très fort à ce festival. Tout comme Mr Darnaud, conseiller général. La gestion financière d'un tel challenge sera-t-elle à la hauteur des espérances ? Cette manifestation parviendra-t-elle à se faire entendre dans le Comminges ? On lui souhaite de tout cœur.

A.F.

Comminges



À croire que Dick Annegarn - de son véritable nom Benedictus Albertus Annegarn - possède des dons surnaturels! Au moment où il entonne les vers de sa chanson « Même en hiver » publiée sur son dernier album « Un' Ombre » : « Même en hiver ce pays est beau même si les oiseaux sont de proie... » des corbeaux font entendre leurs croassements lugubres ! L'entretien aurait pu prendre une drôle de tournure, mais la présence d'agneaux dans le pré mitoyen et le cadre dans lequel est plantée la charmante demeure de l'artiste instaurent un climat propice à la confiance. « La première chose que j'ai faite en arrivant ici c'est de tomber d'un arbre parce que je voulais voir les Pyrénées par-dessus la colline: c'est toujours pareil, chaque fois que je change de lieu la nature me sermonne, me corrige... » Ni la douceur des paysages et des gens n'a pas échappé au chanteur: « Ici, pour dire bonjour on en a pour un quart d'heure ou une demi-heure » (rires)

Et c'est ce qu'il adore Dick, ce contact, cette humanité, cette chaleur qui constituent le terreau qui permettait de proposer quelque chose. » En septembre 2002, la décision est prise, ce sera le Festival du Verbe et pas le studio d'enregistrement au Maroc un temps envisagé. Directeur artistique : Dick Annegarn. Une association « Les amis du verbe » se constitue sous la pression des autochtones et le surlendemain on se réunissait confie-t-il d'un sourire, on a commencé à mettre en forme l'événement et j'ai vécu un mouvement d'adhésion dans tous les sens du terme. Pour preuve, les manches se retroussent



dans toutes les institutions locales. « Il y a une citoyenneté naturelle ici, tout le monde met la main à la pâte parce qu'il y avait un besoin : les mamies, les 70 écoles du coin et tous les autres. » Et pas mai de mères préparent, grâce à ce rendez-vous, une invitation pour leurs enfants, pour qu'ils restent et trouvent de l'amusement sur place. Le verbe a su fédérer les énergies. Après un périple qui l'a mené de Paris à Lille entre autres, la conjonction des fidélités musicales de Claude

Nougaro, Claude Sicre et Jean-Pierre Mader (les trois artistes seront d'ailleurs de la première édition du festival) a aidé à cette installation en terre occitane. Convaincu du caractère poétique de cette société par l'inspirateur des Fabulous Trobadors. Dick Annegarn se régale ici, relié au monde et à ses fans par Internet, à proximité de Toulouse, de son aéroport et loin d'être seul. « On n'est pas seul à être seul. On est peut-être moins seul dans une campagne avec peu d'habitants que dans une grande ville. » Alors les idées fleurissent qui vont animer cette « Académie populaire » calée en fin d'année scolaire pour célébrer, dans la bonne humeur, « l'ivresse des vacances à venir. » Un concours

de poèmes courts, des panneaux prétextes à randonnées à thèmes, des animations en dehors du temps du festival et le poème le plus long à inventer sur le Net... Toutes ces initiatives pensées collégialement et avec le concours d'un directeur artistique pour le moins atypique piquent la curiosité et confèrent à ce festival une image résolument positive.

Pascal Alquier

En Comminges Festival du Verbe du 16 au 29 juin 2003

Télérama 12 juin 2003

Dans les Petites Pyrénées, à 30 min de Toulouse, tchatches, poésie, menteries, rap et autres joutes. Saint-Gaudens accueille les Fabulous Trobadors, Henri Gougaud et le Concours de poèmes courts. Claude Nougaro, Jean-Pierre Mader, André Minvielle et Mathieu Boogaerts viennent aux Dimanches du Verbe dans le pré de Dick Annegarn, directeur du festival. Tous les jours à 18h



des jolis sites fédèrent artistes et autochtones pour des tchatches en terrasse et autres joutes. La société occitane est une société poétique. Les associations, écoles et collectivités locales participent activement aux créations. Des panneaux-poèmes décorent les communes et les chemins. La région est belle et accueillante. Le Festival du Verbe est une création.

La transparence des panneaux à poésie

La Dépêche 4 juin 2003

Avec une élégante discrétion, l'écrit s'est positionné en ville. Baudelaire par-ci, Victor Hugo par-là, mais aussi Pierre Perret, un poète chinois, Alain Souchon, Eric Satie, « quelqu'un qui habite une tour est un touriste », et d'autres encore, dont les textes sont offerts aux passants pressés, l'esprit ailleurs, mais l'œil surpris par cette transparence poétique. « Il y a pour l'instant 16 panneaux disséminés dans l'espace urbain », explique Dick Annegarn, directeur artistique de la première édition du Festival du Verbe qui prendra place du 16 au 29 juin dans, différents sites du Comminges, Saint Martory, Aurignac, Salies du



Salai, Boussan, et Saint Gaudens, sans oublier Laffite-Toupière, haut lieu de maître Dick et des deux grandes fêtes verbales qui y sont prévues, les 22 et 29 juin. « Il y aura en tout une soixantaine de panneaux comme ceux qu'on rencontre en ville, poursuit-il, posés dans des chemins, sur des places de village, au détour d'une maison. Et dans le cadre du concours de poèmes courts qu'on organise, les dix meilleurs seront calligraphiés de la même manière, et le grand gagnant aura le sien gravé dans la pierre. » Pour l'éternité.

JAL.

Le verbe est à l'honneur, la parole est d'or, la poésie se déclame ouvertement et les artistes causent à tous va. Initié par l'ami Dick Annegarn, le chanteur gourmand des meilleurs mots de la langue française, de ceux qui laissent en bouche des arômes fleuris ou des saveurs au curare, le Festival du Verbe s'impose à partir d'aujourd'hui lundi 16 juin jusqu'au dimanche 29 juin, sur les places et dans les cafés (Salies-du-Salat, Saint-Martory, Labarthe-Inard), en quelques églises (Boussan, Villeneuve de Rivière) et sur les remparts (Aurignac), au lieu-dit Mourlan (Laffitte Toupière) ainsi qu'au théâtre (Saint-Gaudens), en partenariat avec la ville de Saint-Gaudens et plusieurs structures communautaires parmi lesquelles la communauté de communes de Saint-Martory, siège social de l'association des Amis du Verbe, qui gère le programme du Festival.

Pour cette première édition du Festival du Verbe, Dick Annegarn a enrôlé de nombreux artistes, ceux du terroir et ceux de la ville, ceux des grandes scènes et d'autres des petits parterres, pour une grande manifestation populaire apte à rendre à la parole la place qui lui revient depuis que l'humanité a réussi à agencer ses premiers borborygmes pour

en façonner une langue d'échanges et de culture. Quelques points forts jalonnent le programme du Festival : les jeudis 19 et 26 juin, à Saint-Gaudens avec des lectures publiques sur la place Nationale dans le cadre du concours de poèmes courts (le gagnant verra son œuvre gravée dans la pierre), et deux soirées, l'une au théâtre Jean Marmignon, pour Henri Gougoud, le 19, et l'autre au centre culturel du Pilat pour un

concert 26. Immanquables seront également les dimanches 22 et 29 juin, chez Dick Annegarn à Laffitte-Toupière, ponctués par des feux de la Saint-Jean. Au chapitre des invités, on annonce quelques célébrités. Claude Sicre des Fabulous Trobadors,

Fiona Gélin, qui ne devrait pas laisser la gente masculine indifférente, Claude Nougaro, si sa santé le lui permet, Mathieu Boogaerts, un pote de toujours, Jean-Pierre Mader (mais si, la grande période où le Top 50 chantait toulousain), mais aussi Gilbert Marqués d'Auzas, Patrick Boube de Bous-an, François Sarrère de Laffite. Premier chapitre ce lundi à Salies du Salat, à 10 heures au PMU, avec Gilbert Marqués, les Commingeoises et Dimitri Vazemsky. Et demain mardi, rendez-vous à 18 heures à l'église avec François Sarrère, Rascal, Dimitri Vazemsky et Patrick Boube.

JAL

Le festival du verbe s'installe en terrasse

« Oyez, oyez, braves gens, le Festival du Verbe vous convie à venir entendre quelques artistes du cru, Bateleur dans l'âme et rabatteur pour la circonstance, Dick Annegarn a hélé le passant, le badaud, hier matin, dans la bonne ville de Salies-du-Salat, en ouverture au Festival du Verbe qui faisait ses premiers balbutiements. Micro en main, le nez dans la sono, le sourire aux lèvres et le ton toujours aussi gouailleur, le directeur artistique du Festival a quasiment lancé la manifestation au vu et su d'un très large public potentiel, celui du marché réputé de la Reine du Sel. À ses côtés, les responsables de l'association des Amis du Verbe, présidente en tête, et les artistes du jour, finalement assez à l'aise devant un public bon enfant. C'est Gilbert Marqués qui a ouvert le bal des mots avec une désopilante interprétation de ce gentil monsieur juif, genre Popeck, le melon de rigueur et le veston du même métal, qui se rend au restaurant, discute avec le maître d'hôtel et se décide pour une exceptionnelle cuvée en

Le festival du verbe s'installe en terrasse



l'honneur du décès de sa femme. Suivent au micro, un jeune venu du Nord, Dimitri Vazemsky, maître du dialecte de là-bas, et Jeannette, la douce poétesse d'un instant. S'il a démarré hier, en presque palabres sur la terrasse du PMU de Salies, le Festival du Verbe se poursuit aujourd'hui à Boussan, à partir de 18 heures en l'église du village. C'est là un lieu de référence pour Patrick Boube, monsieur le maire s'il vous plait, qui se lance dans la joute verbale avec dans son panier à provisions, un texte formidable tiré de l'œuvre de Marcel Pagnol, La femme du boulanger. Mais d'autres seront avec lui, François Sarrère, Rascal, Dimitri Vazemsky pour régaler le public d'une verve pleine et entière. Demain, le Verbe est à Saint-Martory, à 18 heures, place Nationale, avec Jean-Pierre Mader, et jeudi à Saint-Gaudens où, entre autres réjouissances verbales,

le conteur Henri Gougoud délivrera ses contes amoureux au théâtre Jean-Marmignon, à 21 heures.

JAL

Le verbe se déclame sur la grand' place

Ils ont tiré la rime au gré de leurs aspirations en suivant leurs juvéniles imaginations. Aujourd'hui, sur la grand-place de la ville de Saint-Gaudens, les enfants viendront présenter leurs versets, libres ou stancés, dans le cadre du concours de poèmes courts mis en proposition par les organisateurs du premier Festival du Verbe en Comminges. À partir de 14 heures, en présence de Dick Annegarn, maître à penser de cette manifestation, les petits poètes se succéderont sur la scène, avec la seule et mirifique satisfaction de déclamer leur phrasé à la foule en contrebas. Seule la meilleure sentence aura le privilège d'être gravée pour l'éternité dans la pierre des Petites Pyrénées et exposée aux générations futures. Rendez-vous ensuite, à partir de 18 heures, à la brasserie

Le verbe se déclame sur la grand' place



Richelieu pour entendre Jean-Pierre Mader, qui, hier, à Saint-Martory, s'est présenté devant quelques-uns des habitants du bourg pour leur insuffler sa verve poétique. A ses côtés, l'insondable Gilbert et les inusables Commingeoises ont apporté leur prolifique prose. Tiens, Rascal en faisait partie.

Mais reportons nos envies vers la prestation annoncée, ce soir, à 21 heures, au théâtre Jean-Marmignon, avec Henri Gougoud, en conteur amoureux. La représentation est précédée d'une pièce de Jean Tardieu, Un mot pour un autre (c'est de circonstance) donnée par la troupe Rêves de Théâtre.

JAL

La Dépêche 17 juin 2002

La Dépêche 26 juin 2002

« Au commencement était le verbe. Et j'y étais pas », gourmande derrière ses lunettes Dick Annegarn en marge du festival Mythos à Rennes. Mais pour faire mentir cet adage selon lequel « les absents ont toujours tort », ce chanteur décalé, guitariste de génie, gourmet de la langue française, hollandais de naissance et globe-trotter boulimique, a décidé de se rattraper en montant son Festival du verbe. Là où il a posé ses valises, en Comminges, près de Saint-Gaudens, à deux accords de guitare de la Garonne, en voisin, en prodigieux fils prodigue depuis que Claude Nougaro a déclaré : « Dick Annegarn, ça sonne pirate de Garonne, corsaire du Tarn. »

Du 16 au 29 juin, ça va causer, tchatcher, parler, s'écouter, s'interrompre, se répondre, se répandre. Ironie du sort de la part de ce virtuose de la corde qui couve des yeux sa guitare avec l'attention d'une mère névrosée, il a décidé que quinze jours durant la parole sera d'or et les instruments silencieux. Claude Nougaro, Jean-Pierre Mader, Mathieu Boogaerts, les Fabulous Trobadors aux côtés d'Henri Gougoud, de Fiona Gélin ou du Lillois Dimitri Wazemsky vont faire rouler les « r », nous changer d'air autour de l'oralité, avec des concours de poèmes courts histoire de renouer avec les dionysies, ces fêtes ancestrales que célèbre Dick Annegarn au détour d'un tour de chant qu'il a rôdé en marge de festivals de contes où il rend hommage - en les bousculant gentiment - à ces conteurs, bonimenteurs et professionnels du verbe. « Des mythomanes, parce que mythos ça veut dire menteurs, des types un peu pénibles », sourit-il

celui qui n'a « jamais organisé un festival « de sa vie ait eu cette envie d'en monter un dans cette région où « en moins de deux mois j'étais invité chez le voisin pour goûter le cake aux olives, le vin de noix, alors que je pensais qu'en tant qu'artiste pédé hollandais, il allait bien falloir deux à trois générations » ! Surtout, au bord de cette Garonne où « on prend le verbe comme on prend un verre », il a (re)trouvé « le plaisir des mots, le bonheur de dire, le tranchant des virgules ». Et « cette société poétique dont me parlait Claude Sicre, des Fabulous Trobadors. Pourtant, « j'étais fâché avec les poètes parce que je les trouvais coupés du monde dans leur posture d'artistes maudits », explique celui qui, à la fin des années soixante-dix, avait décidé de tirer sa révérence au milieu du show biz.

De ses voyages et rencontres, ce tricoteur de verbes a appris qu'un poète, c'est sacré. D'ailleurs, on dit en Afrique que quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui disparaît. Et d'y aller d'une anecdote : « À Tanger, je me trimballais dans une vieille bécane, sans papiers, bien sûr. Contrôlé à la frontière, je n'avais en poche qu'un recueil de poésies. Avec un billet glissé à l'intérieur. Le flic a pris le bouquin. Et, sans l'ouvrir, en a récité deux ou trois vers. Puis me l'a rendu. Avec le billet. Je pouvais passer... « Le genre

d'expérience qui conforte cet adage, cette « règle non écrite », qui veut qu'« on ne peut rien refuser à un poète ». Alors, de sa péniche en banlieue à Wazemmes en passant par la Kabylie, le Vietnam ou la Hongrie, avec sa guitare, Dick est allé « à la recherche de cette société poétique ». Pour découvrir qu'« il n'y a pas une langue mais des parlars ». Quête initiatique, tour du monde en quatre-vingts langues, et bien plus encore, ce Hollandais voleur de mots s'est au départ intéressé « aux jargons des professionnels, des camelots, des charretiers, des avocats, des politiques, des journalistes... « Tâtant de la « dimension politique de la parole poétique » : en effet, « certains jargons - l'argot, le verlan, comme ont pu l'être le blues ou le folk - sont en fait des codes, une parole hermétique aux autres pour ne pas être démasqué ». Et le

chanteur de vouloir donner la parole aux sans-voix, aux cents-voix, à ces minots « dont j'arrivais à savoir de quel quartier ils venaient rien qu'à leur phrasé ».

Dimension poétique et politique de la parole, qui voit « des groupes de hard rock se faire inquiéter par les autorités les accusant d'être des suppôts de Satan », qui voit ce « grand Blanc à l'air marrant avec ses lunettes « être accueilli par les Berbères et qui diffusera les chants qu'il a captés en banlieue pour voir son auditoire s'effondrer en larmes : « Dans ces chants, ces textes tourmentés, dans cette littérature de gens illettrés, ils disent leurs difficultés, leur tristesse, leur envie de retrouver les leurs. C'est du blues », assène celui qui aura épaulé l'un d'eux, Raïs Mohand, berger, cultivateur, pêcheur. Et musicien. Car, pour ce natif de La Haye qu'on a

cru un temps belge, qui a traîné ses guêtres aux quatre coins de la planète, s'inspirant des rhapsodes, de la poésie hongroise ou chinoise, « artiste, c'est une invention occidentale : dans les autres pays, dans les autres sociétés, le métier d'artiste n'existe pas ». Et de ce souvenir d'un festival « en Tchécoslovaquie où venaient des paysans. Avec leur bite, leur couteau. Et leur voix ». D'où la volonté, pour cet « étranger qui seul pouvait fédérer les initiatives locales », de faire de ce festival « quelque chose d'ouvert ». Comme il avait pu le faire quand il avait jeté l'ancre de sa péniche à Noisy-le-Grand, en devenant patron d'un café épicerie et d'un centre de journalistes amateurs. Pour rendre hommage « aux vrais menteurs, aux vrais artistes », du technicien de la DDE à l'avocat, du berger poète au camelot surdoué, de lycéens donnant dans la tragédie grecque à une bande de petites mamies récitant du Joey Starr. Et à ces chanteurs faisant relâche le jour de la fête de la musique et laissant les instruments au placard pour mettre sur le devant de la scène le verbe, le mot. Parce que Dick aime « les vrais menteurs. Attention, il faut que le mensonge soit gracieux. Mais ça ne devrait pas être un péché ». Au commencement, donc, était le verbe. Et Dick y est certainement pour quelque chose.

Sébastien Homer



Pour aujourd'hui, le Festival du Verbe, qui court les places et les villages depuis le début de la semaine, fait une pause. Histoire de laisser le champ libre à la Fête de la musique, et à la célébration de la Charte de Saint-Gaudens. Plusieurs épisodes ont jalonné d'ores et déjà ces quelques jours, notamment à Salies-du-Salat, sur la terrasse du PMU, tandis que le marché du lundi drainait ses milliers de visiteurs. Mardi, escale à Boussan, où une centaine de personnes ont investi l'espace religieux de l'église pour y entendre déclamer son maire, Patrick Boube, dans une interprétation de la femme du boulanger de Marcel Pagnol. Mercredi, Jean-Pierre Mader alignait ses rimes de chansons comme de vrais textes bien balancés. Une poésie-attitude qu'il reprenait le lendemain au cœur de la brasserie Richelieu à Saint-Gaudens, parmi les amateurs de demis bien frais et de cafés bien noirs. Hier enfin, hé oui, à Labarthe-Inard, l'indétrônable Gilbert Marqués, le quasi dénominateur commun microphonique de cette première semaine verbeuse, était encore à l'œuvre, aux

La Festival du Verbe prend la clef des champs



La Festival du Verbe prend la clef des champs

côtés de François Sarrère, un de Laffitte-Toupière Il faut dire également que la première étape de la sélection de poèmes courts, élaborés dans les classes des écoles de la ville de Saint-Gaudens, a eu lieu mercredi sur la place Nationale, et qu'une trentaine de ces écrits, dits à voix haute sous le regard du bateleur Annegarn, a été retenue pour l'ultime round, qui dégagera la plus belle phrase du Festival.

Et aujourd'hui, une relâche salutaire permettra aux organismes d'être en forme pour la journée de demain, au cours de laquelle de nombreux artistes manieront le verbe et la parole à Laffitte-Toupière, au lieu-dit «Mourlan», chez l'honorable maître des mots. Sont annoncés (10 euros l'entrée), André Minvielle, Claude Sicre (celui-là des Fabulous Trobadors), Fiona Gelin (prenez garde à vos palpitations, les hommes), Gilbert Marqués (hé oui), les Commingeuses, Patrick Boube, Johnriy Perpet (ah que oui), Yassin, les Plaideurs et les Satirettes. Ouf. Tout cela vaudra bien un magnifique feu de la Saint-Jean, en soirée.

JAL

Le Festival du Verbe, c'est parti!

La Croix du Midi 20 juin 2002

«Oyez ! Avis à la population, le festival du verbe va commencer dans cinq minutes. venez entendre des poétesses de Mancieux et un écrivain de Lille. » Dick Annegarn à lancé la première édition du Festival du Verbe... Haut perché.

Sous le soleil exactement, un micro et une percussion. Lundi, jour de marché à Salies-sur-Salat où toutes les générations se croisent. Sur la terrasse d'un café, au bord de la route, en plein cœur du bourg à 10 h, le Festival du Verbe a pris son élan. A la bonne franquette. C'est Denise, une super mamie qui a ouvert le bal des jobs mots. «Moi si j'étais l'amour, je briserai les chaînes a t-elle scandé haut et fort aux passants aux cabas bien garnis de fruits et aux badauds qui prenaient le café du marin. Ici, on respire un air chargé en vers et en contrepèteries. Cette prise de parole en dehors des scènes de spectacle, rallume la mèche de la tchatche joyeuse...

Denise est une comédienne animatrice, fière d'appartenir au groupe des «Commingeuses» de Mancieux. Cette ancienne fonctionnaire à l'ORTF prend depuis plusieurs années un malin plaisir sillonner avec ses copines le Comminges pour animer les salles polyvalentes. Et «les Amis du Verbe», association basée à Laffite-Toupière ne se sont pas trompés pour la recruter pour cette entrée en matière. Comme Denise et aussi Josette, Jeannette, ancienne agricultrice, 81 ans, a récité un poème sur «la vie qui passe, la fleur de l'âge». Devant un public conquis tandis que le célèbre Dick, technicien de ce radio crochet pas comme les autres, s'évertue à trouver le bon accord au niveau du son de plein air... Cela ne s'improvise pas d'autant que le ballet des voitures juste derrière nos artistes pouvait compliquer à tout moment la performance.

Mader, Nougaro, Sicre, Gilbert Marques, comédien professionnel, a lui joué plusieurs rôles croustillants et émouvants à la fois. Ce papy tchatcheur costumé n'a pas son

pareil pour raconter des histoires: il y a du Bourvil et du Fernandel dans cet homme-là. Pour le coup d'envoi du Festival, la brochette de mots était appétissante. Qu'on se le dise, le verbe nourrira les esprits et les sens jusqu'au 29 juin. D'autres communes se prêteront au jeu et goûteront aux charmes authentiques de la langue française.

«Tout ce que vous entendez-la, ce sont des poèmes, des toutes que ces artistes ont choisi pour cette occasion», explique Dick Annegarn. C'est pourquoi, chaque acteur de ce premier avait le trac. Je décor c'est la rue!» enflamme Gilbert

Marqués qui se sert de tout ce qu'il hume pour jouer la comédie et écrire. Ce passionné d'opérette est un jour intervenu au club du 31 âge de Mancieux, «Le Fil d'argent» Coup de coeur pour Denise et ses copines. Et c'est comme cela que «Les Commingeuses» ensemble vocal s'il vous plaît sont nées. «Au sein du club on a toujours eu l'habitude de chanter aux repas, de s'amuser» confie, un brin amusée, Josette. Elles ne comptaient plus se passer de cette activité qui les rend si jeune.

Durant tout le Festival, des amateurs et des professionnels (conteurs, chanteurs, comédiens etc.) se rencontreront autour d'un lavoir, devant une mairie, sur une place de village ou encore au cinéma. Des talents wm nus pi la région toulousaine comme Claude Sicre, Claude Nougaro et

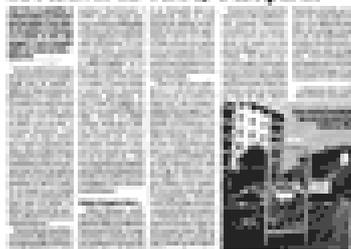
Jean-Pierre Mader seront de la partie. Mais vous croiserez aussi un inconnu qui vient de Lille. Dimitri Vazemsky, écrivain, qui a eu envie de suivre cette aventure. Il se délecte du patois lillois, fait partager aux gens du sud, «les expressions de là-haut». Des mots aussi truculents que dans la langue d'Oc. C'est du bonheur pur jus! Quelque part sur la terre, dam le Comminges, la caravane passe, le verbe restera.

A.F.

Comminges



Le Festival du Verbe, c'est parti!



Des lectures publiques pour poèmes courts

« Je m'appelle Dick Annegarn, j'aime le Festival du Verbe. Et si je l'eus su, j'eus dû faire un poème. » En tant que directeur artistique de cette manifestation qui, depuis quelques jours maintenant, il va de village en place et prône la tchatche, l'art de la langue, la poésie et toutes ces sortes de parlottes agréables à l'oreille, Dick Annegarn a pris la scène à bras-le-corps : « Avant de lire son poème, il faut dire son nom, et ce qu'on aime dans la vie, et après on se lance. C'est comme ça qu'on s'habitue au micro. » Tandis que les différentes écoles de la ville de Saint-Gaudens convergent par groupe vers la place Nationale, casquettées et chapeautées en raison de la présence d'un soleil impérial, Dick occupe l'instant, en attendant que ça démarre vraiment. « Je meuble, ça se dit comme ça. » Et d'expliquer dans la foulée le déroulement de cette première lecture publique, inscrite dans l'édition du Festival du Verbe, premier du nom : « On va d'abord faire des lectures devant tout le monde, puis il y aura une sélection. Et au final, les dix plus jolies phrases auront le privilège d'être lues par des professionnels, le dimanche 29 juin à Laffite-Toupière. C'est chez moi » Voilà Charline, du Pilat, qui aime bien les chevaux. Justement, son poème parle de chevaux. Et puis Cindy, et Pierre, et Chloé, qui raffolent des coccinelles. « Jolie coccinelle à l'habit rouge et noir, vole sur les herbes du matin jusqu'au soir. » Océane s'avancé et encore les duos Vivian et Léa, Made et Saïd, et tous les enfants qui veulent

bien lire, réciter, ou dire leurs petits bouts de poésie, tendres et sucrés, naïfs et colorés. De vraies images surréalistes et pleines d'humour. De courtes histoires, qui relèvent parfois d'une cocasserie digne des meilleures fables. Une grenouille qui mange des nouilles, des alligators dans les armoires, et des successions de loups, de chats, de canards, tous courant après leurs rimes respectives. Dans cette ambiance surchauffée, Hélène Caujolle, présidente discrète mais hautement efficace de l'association des Amis du Verbe, accompagne les groupes qui prennent tour à tour place sur la scène. Yakos, yakos, yakos, clame Dick, et l'on fait silence pour écouter la suite. Il est 15 h 30, Alexandre est le dernier lecteur. « Trente poèmes ont été réservés aujourd'hui » constate Hélène. « Mardi prochain, on en retiendra encore trente à Saint-Martory. » Passe la manif qui, dans son style tout aussi populaire, donne également la part belle au verbe et au slogan. La parole dans son meilleur rôle de revendication. À la brasserie du Richelieu, Dimitri Vazemsky glisse des bordées d'aphorismes auxquels la salle répond par des sourires. Jean-Pierre Mader, dans le plus simple conditionnement scénique, délivre quelques chansons sans musique, des textes qui sonnent comme des instantanés. « Macumba » je l'ai écrite avec un copain dans un taxi. C'est un peu une image des années 80. » Plus tard encore, au théâtre Jean Marmignon, d'autres auront leurs mots à dire. Et si on causait d'amour ? JAL.



Un rendez-vous champêtre autour du Festival du Verbe

La manifestation imaginée par Dick Annegarn, le Festival du Verbe, installé durant une quinzaine de jours dans les villages du Comminges, atteint son point culminant ce week-end à Laffite-Toupière, au lieu-dit «Mourlan». Après de nombreux rendez-vous proposés sur les places et sur les terrasses, dans les salles de concerts et sur la prairie de Laffite, le Festival du Verbe va refermer son grand-livre de poésie à l'occasion d'une journée de demain. Il y aura les fidèles, André Minvielle, auteur d'une si jolie pagaille sur la scène de Laffite, dimanche dernier, en appelant les calendrettes à monter à ses côtés pour pousser la chansonnette, et puis Dimitri Vazemski le seul écrivain qui utilise la botte de paille pour poser le Verbe en plein champ, et puis Matthieu Boogaerts, le poète copain, et encore Luc Baron, Gilbert Marqués, les Commingeoises, les Plaideurs, les Satirettes, sans compter

les invités surprises. La semaine dernière, Fiona Gelin était au pied du feu de la Saint Jean. Pour demain, on annonce Claude Nougaro. Déjà aujourd'hui, à partir de 15 heures au lavoir de Laffite, le public pourra assister à la pièce de Rêves de Théâtre, aux tours de magie de Georges, aux marionnettes du Théâtre Wynfyd, et bien sûr, aux Dyonisies. Pour tous ceux qui ont suivi les péripéties de ce Festival, des aphorismes de Vazemski aux paroles sans air de Jean-Pierre Mader, en passant par le phrase speedé de Minvielle et la cambrure de Fiona, le festif des Fabulous Troubadors et le tchacpoum des Plaideurs, et cet épilogue champêtre sera aussi l'occasion de mettre en avant la plus belle phrase du Festival, dénichée parmi les milliers de poèmes courts écrits par les enfants des écoles de Saint-Gaudens et du canton de Saint-Martory. Cette phrase sera gravée sur la pierre et positionnée dans un endroit privilégié. Pour l'éternité. JAL.



Les Fabulous Troubadors ce soir au Centre Culturel

- Le Festival du Verbe enclenché par Dick Annegarn et l'association des Amis du Verbe poursuit sa route quasi quotidienne de rencontres poétiques et d'interventions phonétiques. Dans ses bagages, les Fabulous Troubadors tiennent l'affiche de ce soir, au gymnase du centre culturel du Pilat. Un rendez-vous sur parole pour les tchatcheurs toulousains, Claude Sicre et Jean-Marc Enjalbert, qui sont de retour avec un album bien nommé, Duel de Tchatche et autres trucs du folklore toulousain. Mais déjà, cet après-midi, rendez-vous est pris à la brasserie Richelieu pour y retrouver, à partir de 18 heures, Dimitri Vazemski et sa verve de

«colporteur, Rascal et quelques bonnes tranches de poépsi, et enfin les délicieuses Bombes 2 Bal venues tchatcher en terrasse. Demain, le Festival du Verbe est à Aurignac, à partir de 18 heures sur les remparts. Au programme, François Sarrère, Vazemski, les Plaideurs et Matthieu Boogaerts. Quant au week-end, il s'annonce chargé sur les sites de Laffite Toupière, samedi au lavoir à 15 heures et dimanche à partir de 10 h 30 au lieu-dit Mourlan, en présence de la plupart des invités de la quinzaine, parmi lesquels André Minvielle, Boogaerts, Vazemski, Luc Baron, les Commingeoises et les Satirettes. Sans oublier la grande finale du concours de poèmes courts. JAL.



« Iakos lakos! lakos! », s'exclament en chœur les trois filles au milieu d'un pré. Ou bien « Adieu l'ami/ Que ton âme soit loué/ D'où te viennent ces mots affreux/ Quelles horreurs te saignent tant. » Vêtues d'une toge blanche, ces pom-pom girls antiques dénommées Satyrettes notent les performances des paysans, ouvriers et autres poètes du dimanche, venus déclamer des vers sur la scène installée non loin de la maison de Dick Annegarn.

Présentchatcheur près d'une chaise et d'un bureau d'écolier hauts de trois mètres, le « présentchatcheur » joue le monsieur loyal. Des bottes de paille font office de siège pour le public qui se promène entre étals de bouquiniste, camelots et autres prétextes à déambulation. A côté des graveurs de pierre, il ne manque que acrobates. Huit Communes fêtent ici le premier festival du verbe organisé par Dick Annegarn dans la région de Saint-Gaudens. « je ne m'autosuffis pas avec mes chansons », déclare le chanteur néerlandais. « J'ai besoin de dialogues d'échanges. Le paysan du coin m'apprend vocabulaire qui se prête aux néologismes. « Girobroyer », tu connais ce mot ? »

Domicilié depuis trois ans dans la région toulousaine, l'artiste avoue avoir trouvé ici ce qui lui manquait à Lille et dans sa péniche sur la Marne. En bas de petites Pyrénées, un Himalaya d'enfant dit le chanteur, patois et dialectes se répandent encore sur tes marchés gascons. Longtemps d'ailleurs seule la voie orale codifiait le droit coutumier. Il y a une dizaine d'années, lors d'un festival de conteurs, Claude Sicre, fondateur des Fabulous Trobadors, exposait à Dick Annegarn le mimétisme des sociétés poétiques occitane, berbère, kurde et indienne. Ainsi les fous de Baûls indiens ou les Kizil Bach kurdes, dont les trouvères Haik Saz Chairléri chantent en s'accompagnant au saz (instrument à cordes pincées). Fasciné par ces regroupements mystico-poétiques, le chanteur qui découvrait parallèlement le Maroc berbère voulait actualiser, valoriser une tradition orale noyée de mélodies. C'est à Laffite-Toupière, sur un chemin emprunté par les pèlerins de Saint-jacques-de-compostelle, que Dick Annegarn remarque une stèle en pierre: « Passant considérez tous mon affliction et voyez qi il y douleur pareil à la mienne. »

Joutes verbales. Sur ces mots, qui feraient un bon début de blues, est née l'idée du festival: organiser des joutes verbales

où s'épousent les différences d'accents; dresser en bord de route et sur les places des village des panneaux de plexiglas avec des poèmes de René Char, Jules Romains ou Attila Jozsef; privilégier la concision, par rapport aux délires d'improvisation que l'on retrouve dans le slam. Tout s'articule alors en séquences de cinq minutes. Le temps d'une chanson, car après on décroche. Proche du modèle québécois du festival des Trois Rivières, le festival du verbe accueille durant trois jours dilettants et professionnels. On a écarté les émules de Léo Ferré et les brigades d'intervention poétique, l'idée de ne pas d'impressionner avec la poésie ». Cafés, places, théâtres et prés voient ainsi passer un Lasting hétéroclite. Une mamie du collectif les Commingeoises récite

un texte de Joey Starr, de NITM, l'argent pourrit les gens, où un brûlot de colère se mue en mise en garde maternelle. Jean-Pierre Mader lit ses succès des années 80: Macumba, Disparue, Un pied devant l'autre avant qu'il n'ait déserté le Top 50 pour réaliser des albums (Philippe Léotard, Dick Annegarn...). Rascal s'approprie un texte de Joc Dassin, Marie-Jeanne poignant sans musique. Johnny Perpet revisite l'oeuvre de Johnny Hallyday. Fiona Gélin, en voisine châtelaine, lit les textes de son père, Daniel Gélin. Mathieu Boogaerts, les Fabulous Trobadors sont également attendus. En l'extrayant, le verbe sort de ses codes et préjugés. Une fois abolie la scansion hargneuse des NTM, leur texte apparaît comme une rhétorique mature et distancié, délestée de toute caricature.

Poème gravé. Dans les écoles un concours de poèmes courts (huit lignes maximum) a été organisé. Parmi les quatre cents textes reçus se distinguent ceux des primaires. Une grenouille un peu distraite l'a plongé dans mon encier je lui ai dit « vous êtes bête » Elle m'a dit « Pourquoi crier/ Mais vous avez taché ma pagel C'est pourquoi je suis en rage ». Si Amélie Ledent remporte le premier prix du concours elle verra son poème gravé sur une stèle. « Les enfants ont envie de se faire comprendre en écrivant. »

C'est un acte de réflexion qui se démarque de toute consommation. Il va un rapport entre la société poétique et la société politique dans le sens où la beauté est révolutionnaire. Quelque chose de beau, ça reste, ça fait bouger les esprits », explique Dick Annegarn. Délibérations le dimanche prochain, avant le feu de la Saint-Jean.

LUDOVIC PERRIN

Le Verbe de Vive Voix

La Dépêche 28 juin 2003

Le festival du verbe s'est réfugié au pied des remparts d'Aurignac en fin de semaines pierres, Dick Annegarn a présidé la séance en donnant tour à tour la parole à quelques conteurs. D'inspirations différentes tous se sont prêtés à cet exercice oratoire pour convaincre une assemblée clairsemée mais qui s'est laissée prendre aux mots... Que ce soit Dimitri Vazemski, venu du plat pays lillois, parfois ironique en maniant les mots en «chti» ou en décernant quelques coups de griffes souriants dans le langage de l'à peu près. Ou les locaux, François Sarrère, qui a satisfait les



adeptes ou les nostalgiques du patois local et Les Plaideurs, un groupe de rap Saint Gaudinois, qui a apporté une note beaucoup plus contemporaine. Enfin, Mathieu Boogaerts le plus pro d'entre eux, a donné du sens et de la saveur à ce spectacle avec une audace souvent poétique.

Ce festival du verbe s'est affirmé comme un pôle d'innovation, un genre qui a semblé en accord parfait avec les lieux et nul doute que l'office de tourisme et les amis du verbe sont prêts à renouveler cette expérience l'an prochain.

JAL